

17 juillet 2016

L'évangile qui vient d'être proclamé fait immédiatement suite à la parabole du bon samaritain lue dimanche dernier. Le cadre est toujours le même, assez large, celui de la montée vers Jérusalem, mais saint Luc ne précise pas le lieu exact où l'on se trouve. Il est seulement question d'un village quelconque, qui n'est pas nommé. Mais on sait par saint Jean que Marthe et Marie, décrites avec les mêmes traits qu'ici, habitaient Béthanie, un village situé à l'est du mont des Oliviers, à proximité de Jérusalem.

C'est Marthe qui accueille Jésus dans sa maison. Il est par conséquent tout à fait logique qu'elle s'occupe des préparatifs, de bien recevoir son hôte. D'une certaine manière, Marthe a une longueur d'avance sur Marie, car elle agit pratiquement, elle sert son Maître. Jésus a souvent dit qu'il ne suffit pas d'écouter, comme le fait Marie. Cela ne sert à rien si l'on ne met pas la Parole de Dieu en œuvre, si l'on ne va pas vers l'autre, en acceptant de se mettre à son service.

On comprend très bien le sentiment de Marthe qui se donne tout entière à sa tâche, faisant probablement de son mieux pour recevoir celui qu'elle appelle « *Seigneur* ». Son erreur n'est pas dans ce qu'elle fait, mais dans la manière dont elle le fait. Ce qu'elle fait, nous sommes tous invités à le réaliser à notre tour. Pour gagner sa vie, nourrir sa famille, répondre à de nombreux appels, il est facile de se laisser prendre par de multiples occupations qui nous font oublier ce qui doit inspirer toute notre vie. L'essentiel n'est pas dans la réalisation de grandes œuvres, de choses importantes qui se voient et qui restent pour la postérité. Il est plutôt dans l'écoute de la Parole de Jésus comme le fait Marie.

Marie est assise aux pieds du Maître, dans l'attitude du disciple. Tel est l'unique nécessaire dont parle Jésus. Il nous faut le vivre à notre tour. Tout commence par l'écoute de la Parole, sa méditation dans le silence de la prière. Saint Luc nous montre souvent Jésus se retirer à l'écart pour prier, comme dans l'épisode qui suit l'évangile de ce jour et dans lequel Jésus enseigne le *Notre Père*. Écouter le Maître, être attentif à son Seigneur, c'est bien là qu'est le cœur de notre vie, sa source d'inspiration, mais tout cela est appelé à se prolonger dans des actions concrètes au service du prochain.

Marthe s'efforce de trouver l'unité de son être à travers la multiplicité des occupations. Elle pense que cette unité est à conquérir, qu'elle est au terme d'un chemin difficile mais exaltant qui valorise tous ses efforts. Marie, au contraire, voit son unité se recevoir

d'un Autre. Cette unité est dans l'accueil de ce qui vient du Maître. L'unité n'est pas en nous, elle n'est pas à la portée de nos moyens. On ne saurait la posséder ou la conquérir. La seule voie possible est de se laisser posséder par celui-là seul qui, étant l'Unique, est capable d'unifier notre désir.

Car c'est bien là l'enjeu de cet évangile. Il ne vise pas à opposer, comme on l'a compris parfois, action et contemplation. Une telle opposition n'est pas dans la manière de voir de Jésus. Ce dernier n'a pas fait de la communauté de Qumrân le modèle à imiter pour les disciples. Marthe et Marie représentent plutôt les deux pôles indissociables de toute vie chrétienne. Comme les deux fils jumeaux de Rébecca, Ésaü et Jacob, se heurtaient dans son sein (Gn 25,22), ainsi nous vivons en nous-mêmes une tension continue entre l'écoute de la Parole et le service de l'autre. C'est une tension féconde, mais souvent difficile à vivre au quotidien.

L'unité que cherchaient, chacune pour leur part, Marthe et Marie, il nous faut la chercher, nous aussi, et la trouver. Nous sommes parfois déchirés entre les soucis de la vie, qui risquent d'étouffer en nous l'aspiration à vivre de la Parole, à écouter l'enseignement de notre Seigneur, et la vie dans l'Esprit, qui nous ouvre les portes du Royaume. Notre vie à la suite du Christ est une tension sans cesse à surmonter entre ce qui fait notre humanité dans ses actions les plus concrètes et le désir de vivre autre chose, à dépasser l'horizon de nos attentes immédiates. Ne laissons pas notre cœur s'alourdir, restons vigilants, en tenant le regard tourné vers Celui qui est devenu le Premier-né d'entre les morts, le Vivant par excellence, qui nous apporte la vie de Dieu.

« *Marie a choisi la meilleure part.* » Dans la Bible, l'expression désigne la part d'héritage. C'est ainsi qu'on trouve dans la bouche du psalmiste : « *Ma part, Seigneur, je le déclare, c'est d'observer tes Paroles.* » (Ps 118,57) Notre part d'héritage, c'est le Seigneur. Sachons le vivre, tout en nous donnant pleinement aux autres.

Nous sommes tout à la fois Marthe et Marie, plus ou moins l'une ou plus ou moins l'autre, selon les circonstances de la vie et nos affinités propres. Sachons tenir ces deux pôles de notre vie chrétienne, dans un équilibre sans cesse à inventer, qui ne se trouve que dans une marche en avant, à la suite du Christ.

Fr. André Ardouin.